



## Fédération ESPPER

### Ensemble pour Soutenir les Projets et Programmes en faveur des Enfants des Rues

## Compte-rendu de la table-ronde du 12 décembre 2015

### La Famille : les liens des Enfants de la Rue avec leur famille

**Participants :** Laura Massela (BATOTO) – Camille Lailheugue (CDR) – Florent Fricaudet (CDR) – Aziz Mahamagou (CDR) – Bénédicte Foubert (CDRI) – Françoise Petitpré (Constellation) – Dominique Bastin (CSEL) – Nelly Point (CSEL et ESPPER) – Priscilla Casimiro (EDR) – Dominique Pernollet (EDS) – Pierre Grandjean (ESPPER) – Jacqueline Peltre-Wurtz (CSEL et ESPPER) – Ariane Rousseau-Hochet (ESPPER) – Xavier Hochet (ESPPER) – Bastien Rousseau (ESPPER) – Jean Nicolé (GDC) – Myryam Desbordes (GDC) – Olivier Chazy (Karibu) – Moïse Agbégnon Koumondji (MAREM) – Lucie Ducam (Virlianie).

BATOTO : Solidarité Batoto France-Congo (RDC) - CDR : Citoyens Des Rues (Fes, Conakry, Cotonou, Niamey, Lima) - Constellation (20 villes dans le monde) - CSEL : Comité de Soutien aux Enfants de Lomé - EDR : Enfants Du Rio (Lima) - EDS : Enfants Du Soleil (Antananarivo, Antsirabe, Fianarantsoa, Toamasina) - GDC : Gallopins de Calcutta (Calcutta) - Karibu (Kinshasa) – MAREM : Mouvement d'Action pour la Réinsertion des Enfants Marginalisés (Lomé) - Virlianie (Manille)

#### Accueil des participants

*Ariane Rousseau-Hochet* (présidente d'ESPPER) :

Cette année, le comité directeur d'ESPPER a choisi un sujet auquel sa présidente tient beaucoup et qui lui saute aux yeux lors des rencontres ou des échanges écrits ou téléphoniques avec les différentes associations affiliées à ESPPER : « les liens entre les Enfants de la Rue et leur famille ».

Vous, responsables et éducateurs, parlez souvent du mal-être et de la violence vécus par les enfants au sein de leur cellule familiale, de la pauvreté, de la précarité et/ou de la maltraitance subies par tous ces jeunes que vous rencontrez et qui les ont poussé à fuir un environnement familial peu propice à l'épanouissement et à l'éducation, voire tout simplement dangereux pour eux.

Vous évoquez des conflits familiaux et des liens distendus à retisser ou malheureusement détruits pour toujours.

Vous apprivoisez ces enfants en partageant ici quelques jeux, là quelques verres de soda voire quelques repas, vous apprenez à les connaître, vous vous intéressez à eux, certains nous disent même apprendre à les saluer à leur manière, adopter leur langage.

Vous les regardez, les écoutez avec bienveillance, vous les faites exister par un regard ou une parole. Vous instaurez un dialogue. Vous les valorisez et leur donnez confiance en eux pour rompre ce cycle infernal du rejet, de la précarité et de la violence dans la famille, qui les a jetés dans la rue.

Vous essayez de leur redonner ce climat de confiance et d'amour qu'ils auraient dû connaître dans leur famille en les accueillant, toujours avec leur consentement, dans vos centres d'accueil de jour ou de nuit ou dans des foyers où vous prenez soin d'eux, où vous leur apprenez les gestes simples



de chaque jour qu'ils ont oubliés ou qu'ils n'ont jamais appris, ainsi que de nouvelles formes de communication sans violence. Vous leur apprenez à vivre en communauté et grâce à vous qui les entourez, s'ils acceptent de rester dans ces centres ou ces foyers et d'être aidés, ils arrivent petit à petit à garder espoir, à reprendre confiance en eux, à construire ou à reconstruire leur vie, à avoir un projet de vie (pour les plus âgés à entrevoir une réinsertion) et surtout à retisser des liens avec d'autres qui leur permettront de retrouver leur enfance et qui deviendront peu à peu leur seconde famille.

C'est donc ce thème si vaste et si passionnant que nous avons abordé avec vous, représentants de différentes associations ou éducateurs, en partageant vos expériences et vos idées, tout en suivant un canevas dicté par vos réponses au questionnaire que nous vous avons envoyé, dans lequel nous avons pris soin de détailler des réflexions et des remarques qui nous semblaient très importantes voire essentielles, pour appréhender un peu mieux ce sujet.

Voici le compte-rendu de ce que nos échanges nous ont permis de partager.

## 1. DÉFINITIONS

Tout d'abord, nous avons choisi de bien définir certains mots ou expressions souvent cités dans les réponses que nous avons dépouillées.

**Un enfant de la rue** : c'est un enfant qui vit dans la rue (nuit et jour) coupé de toute cellule familiale. Les enfants peuvent être solidaires, unis par la débrouillardise mais aussi s'opposer avec des querelles et des conflits qui parfois dégénèrent. Cette définition peut être contredite dans certains cas où une partie de la famille vit avec l'enfant de la rue (en Inde par exemple). Mais dans la plupart des cas, l'enfant de la rue est une personne résignée, voire désespérée, qui a besoin d'aide pour sa re-sociabilisation.

**Maraudes** : c'est une approche de l'association pour apprivoiser l'enfant dans la rue ou dans son lieu de vie (prison, « hôtel de passe ») et établir avec lui une relation de confiance.

**Centres d'accueil de jour ou de nuit** : c'est un lieu d'écoute et d'accueil temporaire où l'association prend en charge l'enfant dans la journée (repas, activités, soins). Elle essaie d'instaurer un dialogue avec l'enfant et de lui faire prendre conscience qu'il a un avenir à construire. L'enfant est invité à rejoindre le centre d'accueil. Il n'est jamais forcé, il n'y va que volontairement. C'est très important.

A noter : les EDS- Madagascar n'ont que des centres d'accueil de nuit (l'enfant arrive le soir et repart le matin) à côté de leurs foyers.

**Foyers** : c'est un lieu où l'enfant est totalement pris en charge (nourriture, logement, éducation) pour une longue durée, par l'association qui remplace sa famille. Le foyer va proposer à l'enfant un projet de vie. En contrepartie, l'enfant doit accepter les règles et les limites dictées par le foyer ainsi que les interdits. C'est un échange, la meilleure intégration est celle voulue par l'enfant.

## 2. TABLEAU : Selon les associations les types d'accueil ou les situations sont bien différents.

		Enfants de la rue		Enfants de familles défavorisées	
		Accueil temporaire	Foyers	Accueil temporaire	Foyers
AFEA	Bombay		X	X	X
CDR Bénin	Cotonou	X			
CDR Maroc	Fez			X	
CDR Niger	Niamey	X			
CEPROVA	Douala	depuis 2015	prison		
CSEL	Lomé		X + locations	X	
CVT	Lubumbashi		X		
EDR	Lima		X+ aides		
EDS	Madagascar		X+ aides		
FSJ	Conakry		X		
GDC	Calcutta		X		
OPDE	Uvira (RDC)		X		
SINJIYA-TON	Mali	en projet	X+ p. Filles		

## 3. RENCONTRE AVEC LES ENFANTS DE LA RUE :

**Origine :** les enfants viennent en majorité de la ville elle-même mais ils peuvent arriver de zones plus lointaines réparties dans tout le pays (surtout en Inde car ils arrivent dans la grande ville par la gare).

**Peu ou pas d'orphelins :** les enfants ont fui la misère, la violence, la maltraitance et leur famille mais ne sont pas forcément orphelins. Il faut d'ailleurs faire très attention, le terme « orphelin » n'est pas employé tout à fait comme chez nous. La notion n'est pas la même car les enfants ne savent pas toujours où sont leurs parents (surtout leur père) et très souvent ils en ont perdu un. Aux EDR-Lima, il n'y a pas du tout d'orphelins.

Le sens de la famille est élargi par rapport à chez nous. Les enfants vivent souvent avec un grand-parent, un oncle ou une tante et sont même parfois « adoptés » par ce membre de leur famille alors que leur mère, par exemple, est toujours en vie. Il est très difficile de connaître la situation familiale exacte de chaque enfant, la notion de famille étant très large.

Concernant les mineurs en prison, la famille ayant tellement honte, les liens sont très souvent coupés.



**Vivent en groupe dans la rue** : sauf les filles qui vivent seules ou qui rentrent si possible dans leur famille le soir (EDR- Lima). Il y a d'ailleurs des foyers « spécial filles » qui vont se créer (OPDE-RDC). Les enfants sont livrés à eux-mêmes et vivent plutôt en groupes même s'ils ne sont pas toujours en cohésion. Ils sont solidaires dans la rue.

Les enfants vivent dans la rue parfois en fratries voire même avec leur famille (GDC- Calcutta). La famille, c'est souvent la mère et ses enfants. Toutes les associations accueillent des fratries mais pas obligatoirement. Les GDC- Calcutta dirigent les frères et sœurs vers d'autres associations, les EDS-Madagascar, au contraire, essayent de les réunir.

**Approche** : par des maraudes, par des contacts à travers des jeux (foot ou jeux de société comme le « Jungle Speed »), par le partage d'un repas parfois préparé avec eux dans la rue (CDR- Niger) ou d'un plateau-repas apporté dans la rue par l'association de temps à autre ou encore d'un verre de soda. Les EDS- Madagascar, la nuit, envoient leurs éducateurs à la rencontre des enfants qui dorment dans la rue sous des cartons ou du plastique. Ils leur proposent alors de venir dormir une nuit dans les centres d'accueil de nuit. L'OPDE-Uvira établit un contact avec les enfants en les saluant à leur manière, en adoptant leur langage, en s'intéressant à eux, en partageant leur nourriture et en les valorisant.

Cette 1<sup>ère</sup> approche est la première étape d'un long parcours, de longue haleine pour créer un dialogue avec eux, instaurer un climat de confiance afin que les enfants suivent les éducateurs dans le centre d'accueil.

Cette approche est très importante pour une association comme Karibu par exemple, car elle sera la première marche d'un processus long et difficile pour éloigner les familles de l'assistanat.

**Rencontre individuelle** : chaque enfant est un cas particulier. Même si on rencontre un groupe d'enfants, chacun est unique. Parfois, dans un même groupe, certains seront « touchés » par la rencontre, attirés par le confort, ou par curiosité, d'autres pas du tout. Les enfants sont de toutes façons intégrés un par un et pas en troupeau.

#### **4. DANS LES CENTRES D'ACCUEIL DE JOUR TEMPORAIRE :** sauf EDS (accueil de nuit)

Il y a toujours le **consentement de l'enfant**.

**L'enfant** doit avoir envie de (re)construire quelque chose, il doit accepter l'aide de l'association et les contraintes liées à la vie en communauté avec les autres enfants et adultes et il doit être partie prenante de sa vie.

Certains viennent et repartent aussitôt mais ce n'est pas fréquent et quand cela arrive, l'association le voit rapidement. Dans les accompagnements individuels des CDR- Niger, certains enfants tiennent sur la durée, d'autres non mais l'association essaiera de revenir plus tard vers eux. C'est tout un processus pour sortir les jeunes de la rue. Expérimentations pour arriver à une socialisation des jeunes.

Centre d'accueil appelé « cabine d'écoute » pour MAREM-Togo. Les enfants passent toujours par



ce centre avant la réinsertion familiale. Rencontres périodiques sur plusieurs mois pour créer des liens avec l'enfant ou le jeune, afin de lui faire quitter la rue et d'identifier avec lui un projet de réinsertion, avec éventuellement 3 ans de formation professionnelle pour les plus âgés. Travail mis en place par des éducateurs pour que les plus petits trouvent au centre une ambiance familiale afin de retrouver la leur.

Cas particulier : mères adolescentes avec enfants accueillies au centre (Solidarité BATOTO-RDC Kinshasa). Grande difficulté pour ces adolescentes qui doivent apprendre à être « mère », à créer des liens avec leur enfant afin de ne pas l'abandonner dans la rue, situation qu'elles ont vécue elles-mêmes.

Pas d'enfants en-dessous de 5 ans.

**Contacts avec la famille** : selon les situations et les pays, politique très différente vis à vis de la famille ; le contact peut être encouragé avec la famille pour un retour éventuel en famille (CDR-Niger ou EDS- Madagascar) ou pas du tout recherché (AFEA-Mumbai).

Les contacts sont établis le plus souvent si c'est possible.

Aucun lien avec les familles en ce qui concerne les ateliers-arts graphiques (Constellation). Elles considèrent ces ateliers comme une perte de temps et d'argent. Elles ne s'y intéressent un tout petit peu qu'en cas d'exposition des œuvres de leurs enfants. Parfois, certains « élèves » deviennent animateurs d'ateliers. C'est rare.

**Retisser des liens** : il est très important de pouvoir renouer des liens familiaux quand c'est possible et cette démarche est encouragée mais il y a des précautions à prendre (cas de retour potentiellement dangereux : violence familiale, marâtres ou parâtres...). Médiation souvent indispensable car le retour des enfants en famille n'est pas toujours bien vu.

Attention, parfois le retour dans la famille peut être désiré par la famille car l'enfant est une main d'œuvre.

Cependant, très peu de familles se déplacent dans les foyers et se renseignent sur le devenir de leur enfant.

**L'association est responsable des enfants.**

## **5 . DANS LES FOYERS :**

sauf CDR et CEPROVA qui n'en ont pas.

Quand la famille est défaillante, les associations prennent le relais pour une longue durée, en accueillant les enfants dans des foyers, mais il y a toujours le **consentement de l'enfant**.

**Rencontre avec la famille** : les liens avec la famille sont souvent distants, elle est contactée quand c'est possible mais le plus souvent c'est à la demande de l'association. Il y a très peu de sollicitation de la part des familles.

Dans certains cas de « retrouvailles », la famille cherche à obtenir de l'argent en contrepartie de « l'abandon » de leurs enfants à l'association.

Cependant, il est constaté que l'enfant reste attaché à sa mère. On le voit dans les dessins des plus



jeunes qui reproduisent les couleurs des vêtements de leur maman.

**Retour dans les familles** : temporairement, ils rentrent parfois le week-end chez eux, après vérification du contexte familial.

Ils reviennent également dans leur famille pendant les vacances quand c'est possible et sans danger (EDS-Madagascar, GDC-Calcutta pour les moissons pour les familles rurales). Séjours d'une semaine à un mois, signalés aux autorités. L'association durant ce laps de temps n'est plus responsable de l'enfant.

Les enfants reviennent volontiers au foyer.

Parfois ils retrouvent leur famille définitivement quand ils sont devenus autonomes.

### **Rapports avec les autorités :**

La police est le partenaire principal des associations.

Pour les EDS-Madagascar, la garde provisoire doit être accordée par un juge. Les foyers sont très encadrés. Les parents ne peuvent « attaquer » les responsables qui s'occupent des enfants et se substituent donc aux familles (car malheureusement, de plus en plus, elles essaient de « gagner » de l'argent en faisant du chantage, « on nous a pris nos enfants, on doit être « dédommagés » !).

Pour les GDC-Calcutta et AFEA-Mumbai, le gouvernement indien est très attentif. Partenariat également avec une association indienne qui s'occupe de toutes les déclarations nécessaires. Les enfants sont déclarés.

Depuis 2013, les EDR- Lima ont un programme conjoint avec l'Etat : « YACHAY », afin d'aider les enfants de la rue. Les enfants concernés sont « enregistrés ».

Pour les CDR, les enfants sont inscrits auprès du centre de promotion sociale. Ce centre aide l'association à rechercher les familles.

Problème de recherche d'Etat civil. Très souvent, c'est une estimation.

Quelques cas avérés d'enlèvements d'enfants pour le trafic d'organes.

### **Education :**

A part CVT-Lubumbashi et OPDE-Uvira, il y a une totale liberté des associations concernant l'éducation à donner.

Pour les EDR-Lima, programme « Fe y Alegria » qui permet le rattrapage scolaire via des cours à distance.

Cependant de plus en plus de contrôles, surtout sanitaires et sociaux (surveillance du bon traitement des enfants) qui permettent de certifier et de valider l'existence de l'association.

**L'association est responsable des enfants confiés.**

## **6. AVENIR DES ENFANTS :**

Importance de **réseaux alternatifs** au réseau de la rue pour empêcher le retour dans la rue. Les





associations aimeraient toucher plus d'enfants car même s'ils s'organisent et s'entraident dans la rue, ils ne font qu'y survivre et le relais des associations est très souvent le bienvenu. Elles apportent un énorme soutien moral, affectif, sanitaire et scolaire pour les petits comme pour les plus âgés. Elles essayent aussi de guider les familles vers une meilleure logique économique pour garder leurs enfants avec elles et leur offrir une scolarité « normale »

La **séparation** du jeune adulte et de l'association se prépare à l'avance (formation professionnelle, aide financière, contact maintenu même après 18 ou 21 ans (EDS, GDC, CSEL). Ensemble, ils préparent un plan d'action (EDR) mais sans l'aide des autorités qui ne font rien pour remettre les enfants avant 18 ans dans leur famille.

Suivre la formation des jeunes ainsi que leur travail chez les patrons, leur apporter une aide financière pour créer un atelier, un salon de coiffure, ouvrir un magasin ou un petit restaurant, voici les différentes étapes qui suivent la séparation du jeune et du foyer.

Soutien et aide également pour les jeunes « couples enfants des rues » qui deviennent parents à leur tour, afin d'éviter qu'ils retournent dans la rue avec leur bébé.

Sensibilisation des enfants de la rue au fait qu'ils ont trouvé un véritable accueil dans les centres et les foyers, un véritable « confort de vie » par rapport à ce qu'ils connaissaient auparavant et préparation à ce qu'ils vont connaître dorénavant en tant que jeune adulte.

Ils n'ont pas été adoptés par l'association, ils ne sont que de « passage » même si ce « passage » dure quelques années pour certains. En discutant avec les enfants, les éducateurs les sensibilisent et les préparent au départ un jour.

Pour les GDC- Calcutta, il y a un tel lien affectif que les jeunes reviennent toujours au foyer, pour aider, parfois pour y travailler et devenir éducateurs à leur tour. Il y a une dynamique, une stimulation et une solidarité, la même que l'on trouvait au départ dans la rue. Pour les EDS, c'est également le cas et ils y sont très sensibles.

Aux EDS-Madagascar, il existe un centre de formation hôtelière (à Fianarantsoa) qui est très recherché car l'ambiance y est extraordinaire, les jeunes ayant appris à vivre ensemble dans leur enfance. Ils sont moins individualistes.

**Retour vers la famille** : le retour peut se faire au cours de l'une des 3 étapes que peut connaître l'enfant de la rue (approche, accueil, séjour) car la recherche de la famille est systématique. Le retour de l'enfant dans sa famille, s'il a lieu, est préparé. L'enfant et sa famille sont parfois soutenus par l'association. Celle-ci sert de médiateur. Les situations évoluent.

**L'enfant doit avoir réussi à soigner ses blessures passées pour revenir dans sa famille.**

Il existe ainsi plusieurs situations :

- le jeune accepte de renouer des liens avec sa famille et retourne vivre avec elle, voire la fait vivre grâce à sa formation professionnelle.
- justement, à cause de cette aide financière parfois exigée par la famille, le jeune préfère « couper les ponts » avec elle.
- en raison des causes qui l'ont fait fuir sa famille (misère, maltraitance, violence), le jeune préfère rester éloigné et vivre « tranquille » et libre dans la rue tant que les problèmes demeurent.

## CONCLUSION

Les associations n'ont pas toutes le même point de départ ni les mêmes buts.

La **réinsertion familiale** reste la priorité pour certaines associations et elles gardent les enfants peu de temps (2 ans pour l'OPDE liés à un programme de l'Etat, réinsertion rapide pour MAREM-Togo si la famille est d'accord, suivie d'une surveillance sur 2 ans ou bien séjour de 3 ans maximum dans le centre de vie) ou bien elles les apprivoisent et re-sociabilisent dans la rue (CDR- Niger) et les aident à s'assurer une vie correcte avec leur famille (micro-crédits de Karibu-RDC) car malheureusement la réinsertion familiale n'implique pas forcément un chemin vers l'autonomie et une vie meilleure en raison d'un manque cruel d'activité économique de la famille.

Pour Virlande-Philippines, 3 à 5 ans à cause d'une question de budget. Ils cherchent très vite à ce que les enfants réintègrent leur famille mais ils ont une maison qui continue à accueillir les enfants ou jeunes qui n'ont pu retrouver ni leur famille biologique, ni une famille d'accueil ou d'adoption. Ils ne font plus de maraudes. Ils gèrent les enfants dont ils sont déjà responsables mais n'en acceptent pas de nouveaux.

Autre alternative : si dès le départ, l'enfant reste dans sa famille, les EDS-Madagascar donnent du riz, payent la scolarité de l'enfant, l'habillent et lui prodiguent des soins. Ils ne donnent jamais d'argent à la famille.

D'autres associations préfèrent **s'occuper des enfants jusqu'à leur autonomie** et les diriger vers des études supérieures (GDC-Calcutta par exemple, qui amène les jeunes vers l'Université avec très peu d'échecs car cette association choisit peu d'enfants mais les guide jusqu'au bout du chemin ou les EDS qui font de la Formation professionnelle et de l'Apprentissage).

Pour le CSEL, il y a peu d'enfants pris en charge mais ils deviennent tous autonomes.

D'autres encore, comme les CDR-Maroc, font un **travail de prévention** pour éviter la rupture avec le milieu familial. Il y a un gros travail pour maintenir les liens des enfants avec leur famille, par exemple en alphabétisant les mères de famille et en faisant du soutien scolaire pour éviter que les enfants ne « décrochent » scolairement et se retrouvent à la rue.

Toutes ces associations vont privilégier la qualité de l'éducation donnée et non la quantité d'enfants accueillis. Mais le choix n'est pas simple, elles aimeraient toutes en accueillir plus et il leur est très difficile d'en laisser en chemin.